

# HISTORIA

magazine



Hebdomadaire paraissant le lundi - n° 263 - France 3 F  
Belgique 30 FB/Suisse 3 FS - UNE PUBLICATION TALLANDIER

# LA GUERRE D'ALGERIE



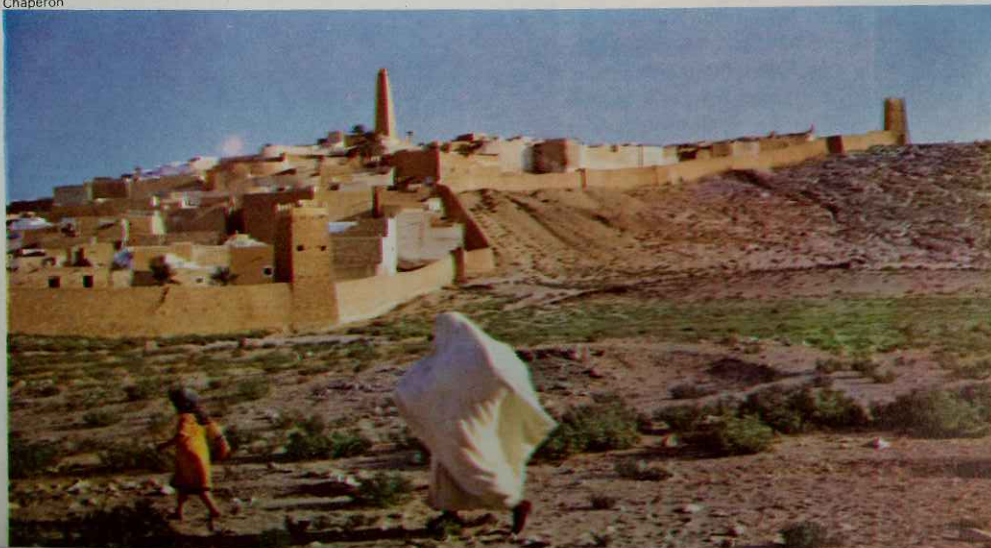
## LE F.L.N. S'ORGANISE EN FRANCE



Chaperon

# **ON VOTE CHEZ LES MOZABITES**

Chaperon



**C**ETTE année-là sera une année difficile pour les Mozabites. Les événements du 13 Mai se sont déroulés trop vite, en dehors du Mzab. Les Mozabites n'ont pas eu à prendre de risques politiques. Le Mzab, heureusement, permet encore un certain recul. Seulement, le référendum du mois de septembre, les volontés égalitaires des « Français à part entière » exprimées par le général de Gaulle, un certain souffle indiscernable d'émancipation, ont créé un courant nouveau, perturbateur et inquiétant.

Les Arabes, nombreux maintenant, donnent des soucis aux Mozabites. En effet, une des conséquences immédiates de la modernisation est d'amener des étrangers au Mzab. La découverte des

◀ La ville sainte de Beni-Isguen. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline et entourée d'un haut mur percé de trois portes qui sont fermées la nuit. Il est interdit de photographier, et nul étranger ne peut habiter la ville ni même y passer la nuit.

◀ Une compagnie de méharistes en patrouille. Ce sont des Chaambas de Metlili. Ils contribuent à assurer la sécurité au Mzab. Pendant cette période préélectorale, l'armée va multiplier les quadrillages afin de protéger les populations contre les actes de terrorisme du F.L.N.



l'instruction et à une certaine liberté. Elle affirme que tradition n'est pas coutume.

Devant ces assauts qui les bousculent, les Mozabites sont divisés. Les luttes latentes des çoffs se réveillent. Très vite, deux partis s'opposent, qui vont dominer la vie politique du Mzab. Celui des conservateurs, avec pour chef Hadj Boukamel Mohammed Ben Abdallah, et le parti réformiste, avec le cheikh Bayoud. Deux noms de partis qui contiennent en eux-mêmes leur programme. Devant cette situation, les Mozabites ont décidé de se battre sur deux fronts : celui de la Constitution et celui du vote des femmes.

### Les passions déchaînées

La Constitution, c'est d'abord le référendum du 28 septembre. Elle allait déchaîner les passions.

Les Mozabites sont partisans de l'établissement en France d'un pouvoir fort et stable, d'un interlocuteur dont la ligne politique ne subirait pas de fluctuations tendant à remettre en cause le principe des accords de 1853 – ces accords incluant la présence d'une force armée assurant leur sécurité et garantissant leur commerce.

Ce référendum les oblige à sortir de leur réserve, non pas à se prononcer sur la Constitution, mais, en fait, à ▶

gisements d'Hassi-Messaoud et d'Hassi-R'Mel renforce l'implantation étrangère. Des quartiers arabes se créent autour de Ghardaïa : Ain-Lebeau, Mermed, Baba-Ali, Teniet-el-Maghzen. Les intervalles des villes mozabites se meublent de maisons disgracieuses comme autant de vagues battant les flancs des enceintes fortifiées. Le nombre des Arabes atteint 30 % de celui des Mozabites, dont le monopole, en matière de réseau commercial, est menacé. Les commerçants arabes se multiplient.

Mais ce danger n'est pas le seul. L'action psychologique française a pris forme. Son efficacité menace les coutumes. Elle prône l'égalité entre l'homme et la femme, le droit pour tous à

Chaperon



Les notables de Ghardaïa se sont réunis pour discuter des problèmes soulevés par le référendum qui ne sont pas seulement d'ordre politique. Au Mzab, le peuple est traditionaliste et les hommes préféreraient aller en prison plutôt que de mener leur femme aux urnes.

► ... LES MOZABITES  
**le vote des femmes,  
 cas de conscience  
 pour les Mozabites**

formuler un acte de foi en la France, et ceci en pleine rébellion.

En outre, ce vote exige la participation des femmes car, disent les autorités, il doit être massif. Or faire voter les femmes, c'est les amener aux bureaux de vote, donc les faire sortir de leur maison et leur reconnaître une personnalité politique. Tout cela est contraire aux coutumes.

Les autorités françaises, de leur côté, se livrent à une propagande réaliste. Voter *oui*, c'est voter pour la France. L'abstention est un acte négatif. La pluralité du vote est anticonstitutionnelle. Un vote qui n'est pas massif n'aura pas de valeur. Le crédit politique de la communauté sera fonction des voix exprimées. Vote qui veut. Les coutumes doivent être adaptées aux réalités contemporaines. Elles se différencient de la religion, elles sont dynamiques et admettent des accommodements par opposition à la religion qui, elle, est statique et intransigeante.

L'évolution des coutumes facilite celle de la société. Une société n'avance pas seule. Une société qui recule finit par mourir.

Ce référendum posait aux Mozabites un véritable cas de conscience. Les chefs des différents partis et les chefs religieux se réunirent et, dans une lettre aux autorités administratives, en juillet, le cheikh Ahmed Bayoud fit connaître la position de la communauté.

### La prison ou les urnes

Il expliquait notamment que le vote des femmes serait « un véritable suicide » pour elles et que les Mozabites préféreraient aller en prison que de conduire leurs femmes aux urnes. Il profita de l'occasion pour souhaiter que « la France, dans son immense bonté, continuerait à exempter les Mozabites du service militaire obligatoire ».

Les Mozabites étaient donc décidés à voter d'une manière affirmative, mais avec un suffrage réduit puisqu'il fallait décompter les voix féminines non exprimées et celles des commerçants, pour lesquels le vote par correspondance était interdit. Cette mesure fut rapportée trois jours avant le référendum mais trop tard pour intervenir en discussion sur le décompte des voix masculines exprimées.

Un rapide calcul dénombrait 30 % de voix exprimées et 70 % d'abstentions. Cette position initiale avait l'avantage de contenter tout le monde puisque la



Coll. particulière



Chaperon

Sur la place du marché, à Ghardaïa (photo de droite), des hommes vaquent tranquillement à leurs occupations. La participation des femmes au vote posera aux Mozabites un grave cas de conscience. La présence des jeunes appelés parmi eux achèvera de les troubler. Qu'il soigne, enseigne, joue avec les enfants ou bavarde avec les vieux, le soldat est en contact direct avec la population. Il discute avec les jeunes qui entrevoient des horizons nouveaux et parfois échappent à l'emprise des anciens.



Chaperon

France serait satisfaite de voir que tous ceux qui étaient en mesure de voter avaient agi dans un sens national alors que les rebelles interpréteraient l'abstention comme un signe d'adhésion.

Cet échafaudage s'effondra sous la pression des autorités, qui ramenèrent le problème à ses données arithmétiques. Ainsi, le vote serait bien l'expression du vœu de la communauté qui s'engageait sans équivoque en ayant toutes les données du problème. Le résultat du référendum serait celui de son choix.

Les chefs politiques imposèrent une

réunion publique qui eut lieu à Ghardaïa, présidée par l'officier d'action psychologique.

Cette réunion fut axée, dans une première phase, sur l'exposé de la Constitution. Elle témoigna du souci du Mozabite de connaître la nouvelle Constitution et ce, par rapport à celle de 1947. De nombreuses questions furent posées, montrant que l'auditoire entendait placer le référendum sur le plan du droit plutôt que sur le plan affectif. Elle montra également le degré de culture française atteint non seulement



Georges Viollon

par les responsables présents, mais aussi par la centaine de jeunes présents et invités.

### On ferme boutique

Mais bien vite, le fond du problème apparut, « voter contre la Constitution, c'était, en fait, voter contre la France; le crédit des cités, des partis, de la communauté, serait proportionnel au nombre des voix exprimées ». Le cheikh Bayoud, chef des réformistes, le com-

prit et refusa de reprendre le texte de sa lettre qui précisait que les femmes ne participeraient pas au vote. Cette position nouvelle contraria les conservateurs qui, à leur tour, se déroberent.

La position mozabite, qui aurait dû faire preuve de cohésion s'effrita sous l'argumentation de l'officier d'action psychologique, qui s'inséra entre les conservateurs et les réformistes.

De nombreuses rencontres eurent lieu entre conservateurs et réformistes dans les jours qui suivirent; des pétitions,

adressées au gouvernement français, avortèrent faute d'unanimité... et le jour du référendum arriva.

Ce jour-là, le soleil est comme toujours au rendez-vous. Mais les commerçants ont fermé boutique. L'ambiance qui règne est faite d'attention soutenue et de vigilance. Les dernières heures ont fait l'objet d'ultimes transactions. Les femmes voteront, cela a été décidé. Mais les femmes mozabites utiliseront des bureaux de vote différents de ceux des femmes arabes, eux-mêmes différents de ceux des hom- ▶



◀ La place du marché, à Ghardaïa, est bordée de boutiques en arcade. Devant la maison du caïd, se trouve le M'cola de sidi el-Hadj Bouhafr, une plate-forme qui s'élève à 1,50 m du sol. Les fidèles y montent pour faire leurs prières au-dessus des impuretés du sol.

Une rue de Ghardaïa. ▶ Au Mzab, l'artisanat est très réputé. On y confectionne des tapis et des tissus aux dessins géométriques de couleurs éclatantes ; on y tisse également de magnifiques burnous en poil de chameau. Les Mozabites travaillent aussi l'argent avec une grande habileté.

Beni-Isquen : une suite de ruelles tortueuses. Pour le Mozabite, aller sept fois à la ville sainte dans sa vie équivaut à un pèlerinage à La Mecque. La raison morale de vivre du Mozabite est sa foi religieuse, sa raison sociale est le commerce.

Jean-Claude Peret

## **les jeunes soldats français du contingent, parties prenantes dans l'ambiance du Mzab**

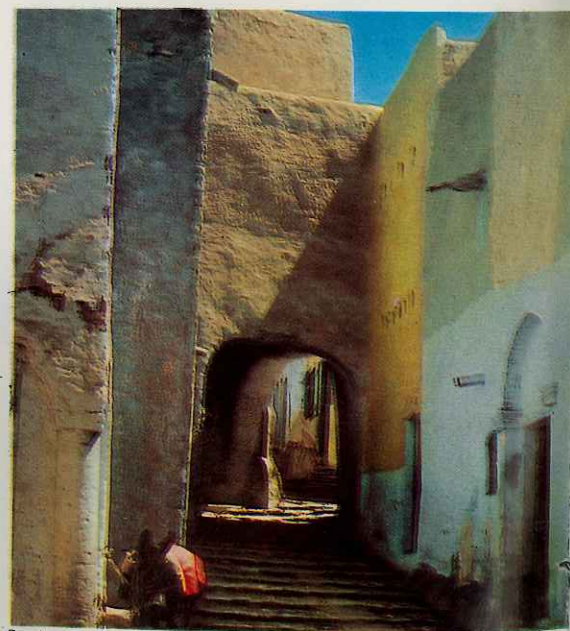
mes. Et les femmes mozabites, pour la première fois de leur vie, sortent de leur maison pour exprimer un vœu politique. Les autorités n'ont exercé aucune pression. Chacun, chacune a voté librement. Les responsabilités ont été prises. L'élan est réel.

En atténuer la vigueur, en déformer le sens, serait mentir. Car le vote est finalement massif et positif. Pensant que la France est déterminée à rester au Sahara et tenant à conserver un large crédit auprès des autorités françaises, la communauté s'est décidée à voter avec la participation des femmes, ce qui représente un énorme sacrifice moral et même spirituel. On peut se demander si l'intérêt mozabite était effectivement d'exprimer sa participation d'une façon aussi compromettante, mais on doit reconnaître que, ce jour-là, la communauté mozabite, comme les

Arabes dépendant des bureaux de vote de Ghardaïa, fit confiance à la France.

Les mois qui suivent ne confirment pas les espoirs escomptés. L'équivoque dans laquelle le général de Gaulle maintient l'opinion ne peut manquer d'avoir, quelque résonance dans les esprits.

D'abord, l'égalité prônée trouble les Mozabites. Les jeunes appelés se révèlent des propagandistes et des contestataires dangereux. Depuis cinq ans, la France envoie des jeunes du contingent au Mzab. Par curiosité, par essence même, ces hommes se rapprochent du peuple et cherchent son contact. On est loin de ces corps de métier distants dont Péguy exaltait la hauteur, le souci de rester au-dessus de la nation. Ces jeunes gens, arrachés à leur famille, placés dans un milieu inconnu, finissent par s'attacher à ce pays. Ils ne restent pas insensibles au



Derobert

charme aride mais combien noble des sites sahariens. Ils prennent mentalement possession de lieux dont le pouvoir d'attraction est légendaire.

En outre, le soldat, curieux, conver-



Jean-Claude Peret

se, interroge, et le jeune Mozabite prend part à la discussion. Il entrevoit des horizons nouveaux et sa pensée évolue, échappe partiellement à l'emprise des anciens.

Mais le jeune Français, qui ne met pas la main sur le cœur, demande des nouvelles de l'épouse, félicite de la naissance d'une fille, traite le vieux Mozabite familièrement de grand-père, s'étonne publiquement de devoir défendre un Mzab qui ne forme pas de soldats. Ce problème n'est pas nouveau et depuis 1918, les Mozabites ont pratiquement échappé à la conscription en fournissant un contingent insignifiant de 200 hommes, annulé d'ailleurs en 1921.

Soustelle a beau, lors de son passage à Ghardaïa, déclarer en privé que l'in-

tégration n'est pas l'assimilation, il ne parvient pas à fournir l'argumentation qui permettrait au capitaine commandant la 4<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> régiment d'ar-

tillerie stationné à Ghardaïa d'expliquer aux appelés que leur devoir est d'être là pour permettre aux natifs du pays de poursuivre leur commerce. Il apparaît vite que les jeunes Français sont une des parties prenantes de l'ambiance du Mzab. Ils donnent le ton et leur trouble trouve un écho dans les cœurs mozabites.

### Le compromis, c'est parfait

Malgré cela, l'année 1958 se termine dans le calme et dans une ambiance psychologique favorable. Les Mozabites ont sauvé l'essentiel : leur personnalité et leurs coutumes. Ils ont dû, néanmoins, s'ouvrir aux exigences de la poussée nationaliste française et admettre une évolution politique. L'avenir apparaît mieux assuré avec un pouvoir français plus fort et dont l'audience internationale est meilleure.

La rébellion devra composer. C'est ce que disent certains qui reviennent des capitales arabes, du Caire notamment.

Le compromis, c'est parfait. Il offre la possibilité de s'intégrer dans un ensemble qui permettrait de conserver sa personnalité à la communauté. On cite le Liban et ses minorités religieuses, le propos de Soustelle sur « l'intégration qui n'est pas l'assimilation ». Les Mozabites restent attentifs après avoir subi sans trop de dégâts les élans, que certains ont voulu salvateurs, du 13 Mai.

Mais en réalité, personne ne sait encore que, sous le ciel constellé d'étoiles de ce 31 décembre d'où émerge du firmament la Polaire brillante comme l'espérance, le chemin à parcourir dans la solitude sera finalement plus difficile à suivre que celui des Mages dirigeant leur caravane vers le Messie. **H**

Lieutenant-colonel CHAPERON

Georges Violon



Des antiquaires discutent sur la place du marché, à Ghardaïa. Dans toutes les villes du Mzab, la place du marché est le centre de rayonnement économique et politique. Les transactions, très animées, se pratiquent souvent aux enchères, comme à Beni-Isguen.

**Le Mزاب. Les oasis actuelles ont été créées par les Mozabites. Le nombre des puits dépasse 3 000 et celui des palmiers, 270 000. On y vénère le dattier. Le proverbe dit : « Tuer une abeille, c'est tuer un palmier ; tuer un palmier, c'est tuer soixante-dix prophètes. »**

Photo: Extrait

